Document generated on 07/01/2025 9:30 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Conforts

Micheline Piché

Number 63, Winter 1995

Chaud l'hiver

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17288ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Piché, M. (1995). Conforts. *Continuité*, (63), 4–4.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Confort*s*

Simple pensez-vous, de traiter de l'évolution du confort en hiver ? Pas si l'on tente de saisir tout ce que ce concept englobe, répondrai-je.

Ce qui apparaissait comme des conditions de bien-être pour nos ancêtres s'apparente à ce qu'on appellerait de la « misère noire » aujourd'hui. Pour offrir du pain frais à leur famille en hiver, les femmes de la Mauricie allait le faire cuire à l'extérieur, dans le four à pain situé à quelques mètres de la maison. Pour dormir au chaud au XVIII^e^ siècle, on s'entassait à dix ou plus dans la même pièce autour du poêle, que l'on alimentait à plusieurs reprises au cours de la nuit. On semblait cependant mieux armés pour affronter le climat extérieur. Le capot en « étoffe du pays » savait garder les paysans au chaud. L'acclimatation progressive n'a pas empêcher les premiers habitants de faire preuve d'ingéniosité pour remédier aux causes d'inconfort. Ainsi tapissait-on le fond de la carriole de briques chaudes pour le confort des pieds et accola-t-on un tambour à la maison dès la fin du XVII^e^ siècle pour empêcher le froid de s'y engouffrer. Mais on ne se préoccupait pas que du confort physique. Pour supporter le difficile, on s'est donné une foule de coutumes et de rites où chacun trouvait une part de réconfort : fêtes populaires et religieuses, veillées, corvées agrémentaient la vie privée et sociale.

Le confort est un concept en constante évolution qui prend un sens différent selon les valeurs qu'on lui accorde. Certains vous diront qu'ils ne peuvent plus se passer de leur lave-vaisselle pendant que d'autres vous feront valoir les mérites d'une vie sans artifices où l'on cherche à retrouver la simplicité première. Certaines personnes ont réussi dans cette voie et ont démontré qu'un confort différent n'était pas forcément moins valable. Le retour à une vie plus saine ne néglige pas pour autant les nouvelles technologies. Ainsi cherchera-t-on à remplacer une source d'énergie polluante par l'utilisation d'une ressource tout aussi efficace, l'énergie solaire par exemple. On le voit, le confort domestique est une expérience subjective. Heureusement.

Pour Witold Rybczynski, auteur de l'ouvrage Le confort, cinq siècles d'habitation, *le bien-être est un concept qui s'est forgé au fil de l'histoire. Tous les changements qu'il a connus, dit-il, se sont juxtaposés. « Ainsi la lampe électrique a remplacé le luminaire au gaz, qui avait remplacé la lampe à l'huile, qui avait remplacé la chandelle, et ainsi de suite. » On a beau apprécier le confort que procure un système de chauffage à la fine pointe de la technologie, on ne peut rester indifférent devant un bon feu de bois, à plus forte raison si on est en bonne compagnie. Le confort tel qu'il s'est développé au Québec présente une part de mystère que notre dossier ne prétend pas élucider. Simplement illustre-t-il quelques phases de son évolution.*

Micheline Piché

Le magazine *Continuité* est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982, ***Continuité*** bénéficie de l'appui du Conseil des monuments et sites du Québec, qui en assume également la gestion, du Conseil des arts et des lettres et du Bureau des arts et de la culture de la Ville de Québec.
Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est indexé dans Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Abonnement
22,79 $ / 1 an (4 numéros)
41,02 $ / 2 ans (8 numéros)
32 $ CAN / 1 an (étranger)
46 $ CAN / 2 ans (étranger)

Conseil d'administration : Jean-Pierre Girard (président et trésorier), France Gagnon Pratte (vice-présidente), Claude Dubé, Jean Belisle

Directrice et rédactrice en chef : Micheline Piché
Comité de rédaction : Lise Drolet, Claude Dubé, France Gagnon Pratte, Patrice Groulx, Denys Marchand, Pierre Ramet et François Varin

Conseiller à la rédaction : Réal D'Amours

Graphisme : Michèle Tellier

Promotion et publicité : Brigitte Leclerc
Service des abonnements : Lucienne Trudeau
Comptabilité : François Labbé

Photogravure et quadrichromie : Point de trame inc.
Impression : Imprimerie Piché inc.
Distribution postale : Les ateliers TAQ
Vente en kiosque : LMPI

Correspondance :
Éditions Continuité inc.
82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec), Canada G1R 2G6
Téléphone : (418) 647-4525
1-800-494-4347
Télécopieur : (418) 647-6483

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite sans l'autorisation de *Continuité*
Envoi de publication, enregistrement n° 6086
Port payé à Québec
Date de parution : **février 1995**

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction.
Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Rues principales
UN PROGRAMME D'HÉRITAGE CANADA

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC

LA FONDATION DES ÉCONOMUSÉES DU QUÉBEC